



Perspectives chinoises

91 | septembre-octobre 2005
Varia

Christian Taillard (éd.), Intégrations régionales en Asie orientalePhilippe Pelletier (éd.), Identités territoriales en Asie orientale

Paris, Les Indes savantes, 2004, vol. I, 495 p.Paris, Les Indes savantes,
2004, vol. II, 388 p.

Guillaume Giroir



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/920>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Guillaume Giroir, « Christian Taillard (éd.), Intégrations régionales en Asie orientalePhilippe Pelletier (éd.), Identités territoriales en Asie orientale », *Perspectives chinoises* [En ligne], 91 | septembre-octobre 2005, mis en ligne le 27 avril 2007, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/920>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Christian Taillard (éd.), *Intégrations régionales en Asie orientale* Philippe Pelletier (éd.), *Identités territoriales en Asie orientale*

Paris, Les Indes savantes, 2004, vol. I, 495 p. Paris, Les Indes savantes, 2004, vol. II, 388 p.

Guillaume Giroir

- 1 Les deux imposants ouvrages présentés (près de 900 pages au total) se veulent explicitement le prolongement et le complément des deux volumes *Chine/Japon/Corée* et *Asie du Sud-Est/Océanie* de la *Géographie universelle*, publiés respectivement en 1994 et 1995 par le GIP Reclus. A la différence de cette collection de référence, *Intégrations régionales en Asie orientale* et *Identités territoriales en Asie orientale* sont le produit d'un travail davantage pluridisciplinaire. Il a été réalisé par le groupe NORAO (Nouvelles Organisations régionales en Asie orientale) qui, créé après l'achèvement de la *Géographie universelle*, réunit depuis 1997 une quarantaine de chercheurs où les géographes, majoritaires, sont associés à des historiens, des économistes, des politologues et des sociologues.
- 2 Même si le terme « Asie orientale » est « difficile à définir », le cadre spatial adopté regroupe l'ensemble des pays couvrant la façade Pacifique du continent eurasiatique (Chine, Japon, Corée, pays d'Asie du Sud-Est). Le projet scientifique ne consiste plus à juxtaposer des analyses par pays mais, au contraire, à « prendre en compte les dynamiques spatiales macro-régionales et transnationales ». Le terme « régional » est pris ici dans son acception anglo-saxonne et désigne un espace « généralement supranational, entre le continental et le national », « entre le système-monde et les Etats-nations ». Cette vision comparatiste, familière aux anciens géographes de l'Asie des moussons ou aux historiens des civilisations, était jusque-là peu pratiquée par la nouvelle géographie française. Le premier volume traite de diverses questions transversales : définitions et représentations modélisées de l'espace concerné, héritages coloniaux et impériaux, visions asiatiques de l'Asie orientale, redéfinitions entre régionalisation et

mondialisation. Il offre une réflexion approfondie sur l'identité de l'Asie orientale. Le second volume, plus classique, met au jour les divers processus et formes d'intégration de ce macro-territoire : réseaux et flux, industrie et commerce, interfaces terre/mer, relations transfrontalières.

- 3 Compte tenu de l'intérêt de cette démarche, on ne peut que regretter la lenteur des délais de parution : publiés en 2004, ces deux ouvrages ont été rédigés avant le 11 septembre 2001. A l'évidence, un chapitre d'actualisation s'imposait. En outre, l'approche retenue entraîne inévitablement une certaine hétérogénéité des points de vue et des niveaux de spécialisation des contributions, ainsi que des imperfections de coordination. L'index manque de clarté et de cohérence. Surtout, le sujet aurait dû conduire à montrer davantage le rôle central dans tous les domaines (échelle du territoire et de la population, prégnance des héritages culturels, dynamique économique, réseaux diasporiques) de l'espace chinois. C'est ce qu'avait bien montré Léon Vandermeersch dans *Le Nouveau Monde sinisé* (Paris, 1986, réédité en 2004 par You Feng) dont le champ territorial (Chine, Japon, Corée, Vietnam) coïncide largement avec la définition de l'Asie orientale.
- 4 Centrer ainsi la problématique de l'Asie orientale aurait permis de poser les questions suivantes : quelles sont les recompositions territoriales produites par le décollage économique de la Chine ? La Chine, en tant que cœur continental de l'Asie orientale, va-t-elle structurer cet ensemble disparate d'îles, d'archipels, d'isthmes et de péninsules, ou au contraire ces périphéries, dont certaines constituent de puissants émetteurs de flux de capitaux ainsi que des relais de la sphère d'influence américaine, vont-ils déstructurer le système politico-économique de la Chine encore officiellement communiste ? Plus généralement, quelles sont les modalités d'articulation et les dynamiques entre cet empire continental et ces empires maritimes ? Tels quels, ces deux volumes renouvellent néanmoins significativement l'approche de l'Asie orientale et décroissent de manière salutaire et parfois originale la vision de ce puissant foyer de peuplement, de civilisations et, depuis peu, de richesses, dont l'émergence accélérée est appelée à façonner profondément le « système Monde » du XXI^e siècle.